

Introduction au texte de Stan Crooke

Quelle doit être l'attitude des révolutionnaires vis-à-vis du sionisme ? Pour une grande partie de la gauche radicale, la réponse à cette question est simple : la même que face au racisme ou au fascisme.

L'«antisionisme» est un principe fondamental pour de nombreux militants d'extrême gauche, au même titre que l'«antiracisme». Les sionistes ont été exclus de certains syndicats étudiants en Grande-Bretagne. Dans une université, les étudiants ont dû s'engager à défendre l'«antisionisme» pour être admis dans le syndicat. Considérer le sionisme comme une forme de racisme est la politique officielle des Nations unies¹.

De nombreuses personnes considèrent qu'Israël serait non seulement un État raciste mais aussi l'un des principaux remparts – pour certains, *le* rempart – de l'impérialisme dans le tiers monde. Le sionisme serait une extension, ou le bastion avancé, de l'impérialisme et on pourrait comparer Israël à l'Afrique du Sud ou même à l'Allemagne nazie.

Pour *Socialist Action*², «le sionisme, sur le plan historique, a représenté une façon d'accepter l'antisémitisme, de s'adapter à lui (...). Son rejeton, l'État sioniste, concrétise aujourd'hui, dans ses lois racistes, les origines réactionnaires du sionisme», etc.

Voici à quoi se résume l'histoire vue par *Socialist Action* ou par l'hebdomadaire *Socialist Worker*³ : l'antisémitisme sévissait en Europe ; certains Juifs capitulèrent devant ce fléau et décidèrent de construire un État juif en Palestine ; ces individus malfaisants partageaient les attitudes impérialistes des antisémites et conspirèrent avec eux ; ils étaient racistes envers les Arabes ; et l'État d'Israël est le produit de leurs efforts.

Certains faits semblent confirmer cette vision de l'histoire. La plupart des dirigeants du mouvement sioniste étaient des politiciens bourgeois cyniques et combinards, qui ne valaient pas mieux que les autres. Durant les premières années du mouvement sioniste, ils partageaient le racisme alors très répandu en Europe à l'égard des peuples du tiers monde. C'est à peine s'ils tenaient compte de l'existence des Arabes de Palestine ; et, quand ils y pensaient, la plupart des sionistes supposaient que les Arabes ne pourraient que bénéficier de la colonisation entreprise par les Juifs. Enfin, il est évident que l'État d'Israël se comporte aujourd'hui avec une rare brutalité envers les Palestiniens.

Mais le récit que nous propose la gauche radicale comporte une faille énorme. Il nous présente toute l'histoire de la mise en œuvre d'un projet politique erroné comme le résultat d'une conspiration menée par des personnages malfaisants.

Or, nous, marxistes, comprenons l'Histoire d'une autre manière. Nous nous demandons plutôt : pourquoi le «mauvais» projet du sionisme a-t-il réussi à conquérir l'adhésion massive des Juifs ? Quels facteurs matériels ont pu produire ce résultat ? Pourquoi des hommes «malfaisants» comme Herzl ont-ils réussi à mener à bien leurs menées «conspiratives» ? Qui sont les Juifs d'Israël aujourd'hui ? Sont-ils simplement l'extrapolation des «mauvaises» idées de leurs aïeux ?

¹ Cela a été le cas entre 1974 et 1991 (le texte a été publié pour la première fois en 1988). Ce n'est plus le cas aujourd'hui (*NdT*).

² *Socialist Action* est le journal d'un groupe trotskyste aujourd'hui affilié à la Quatrième Internationale, comme le NPA. Il a une longue pratique de l'entrisme dans le Parti travailliste et plusieurs de ses dirigeants font d'ailleurs partie de l'équipe de Jeremy Corbyn, le prétendu «socialiste de gauche» à la tête du Labour actuel (*NdT*).

³ *Socialist Worker* est l'hebdomadaire du SWP britannique. Le fondateur du SWP, Tony Cliff, fut exclu de la IV^e Internationale en 1950 parce qu'il considérait l'URSS et les démocraties populaires comme des «capitalismes d'Etat» et non comme des Etats ouvriers «dégénérés» ou «déformés» comme la plupart des trotskistes. De tendance plutôt luxembourgistes et critique vis-à-vis du léninisme, son groupe (sucessivement *Socialist Review*, les International Socialists et enfin le SWP) opéra un tournant «léniniste» dans les années 70 et adopta des positions de plus en plus tiersmondistes allant jusqu'à soutenir l'aile «gauche» du Mouvement des Forces Armées au Portugal et prôner l'alliance avec les islamistes (cf. Chris Harman, *Le Prophète et le prolétariat*, 1994, <https://www.marxists.org/francais/harman/1994/00/prophet.htm>) (*NdT*).

De plus nous considérons *l'ensemble* de la réalité du sionisme. Certains dirigeants sionistes étaient des individus ultraréactionnaires. Une tendance (minoritaire) du sionisme voulut même s'inspirer du fascisme. Mais on trouve des éléments de chauvinisme et de racisme dans tous les mouvements nationalistes. Et, à notre avis, si le sionisme se distingue parmi les mouvements nationalistes, c'est plutôt par l'importance relative de sa minorité *opposée* aux excès chauvins et racistes¹.

Socialist Action et *Socialist Worker* choisissent des événements et des éléments isolés dans l'histoire du sionisme afin de les faire entrer dans le moule de leur propre interprétation.

Prenons l'exemple de la fameuse visite de Theodor Herzl, le fondateur du sionisme, à Von Plehve, le ministre de l'Intérieur du tsar. Cet événement a bien eu lieu, et il inaugura un cycle de négociations douteuses entre des sionistes et des antisémites. Mais les lecteurs de *Socialist Action* et *Socialist Worker* n'apprendront jamais que les discours de Herzl provoquèrent l'indignation des sionistes russes.

De même, *Socialist Worker* et *Socialist Action* nous décrivent la terrible situation des paysans arabes chassés de leurs terres et rendus indigents par l'achat de 6% de la terre palestinienne par les sionistes avant 1948. Mais ils ne mentionnent pas la détresse des paysans réduits à la misère par la course au profit des propriétaires fonciers arabes qui avaient la main sur les 94% restants. Ils nous racontent les atrocités de Deir Yassin en 1948, quand des sionistes assassinèrent environ 250 villageois arabes pacifiques, mais ils ne mentionnent pas les pogroms qui eurent lieu en Pologne quelques années auparavant, au cours desquels plusieurs douzaines de Juifs furent tués².

Ils nous parlent des souffrances terribles des réfugiés arabes palestiniens, mais pas du calvaire des survivants juifs européens après l'Holocauste. Ces derniers subirent des pogroms dans des pays comme la Pologne, mais les gouvernements britannique et américain leur intimèrent l'ordre de rester dans leur «pays natal». Personne au monde ne voulait d'eux, sauf la communauté sioniste de Palestine.

Socialist Action et *Socialist Worker* nous racontent comment, lors de la guerre de 1948, plus d'un demi-million d'Arabes furent chassés de ce qui allait devenir l'État d'Israël. Mais ils ne mentionnent pas le nombre presque égal³ de Juifs que les persécutions antisémites chassèrent des pays arabes dans les années qui suivirent. Ils ne nous disent pas que la guerre de 1948 fut déclenchée par la Ligue arabe [dont la Légion arabe transjordanienne encadrée par de nombreux officiers britanniques et commandée par le général John Bagott Glubb, alias Glubb Pacha, *NdT*], Ligue qui n'avait nullement l'intention de venir en aide aux paysans palestiniens.

Ils évoquent la prétendue collaboration des sionistes avec les nazis pendant la seconde guerre mondiale⁴, mais pas la collaboration effective de certains dirigeants arabes palestiniens avec les nazis.

¹ Une partie des «sionistes» étaient opposés à la constitution d'un Etat juif – ce qu'ignorent évidemment les antisionistes actuels. Comme l'explique Pierre Lurçat, dans sa présentation du livre de **Yoram Hazony, *L'Etat juif, sionisme, postsionisme et destins d'Israël* (L'Eclat, 2007)**, «(..) pour Martin Buber et ses amis du Brith Shalom, l'idéal d'une entente judéo-arabe passait avant la réalisation des aspirations nationales juives en terre d'Israël. C'est pourquoi ils s'opposèrent au programme sioniste et prônèrent, anticipant sur les intellectuels postsionistes actuels, la création d'un État binational. Minoritaires dans les années 1930 et 1940, les membres du Brith Shalom et de l'Ihoud ont mis en application leurs idées radicales, n'hésitant pas à faire pression sur les délégués de l'ONU, à la veille du vote sur le partage de la Palestine, en novembre 1947, pour qu'ils s'opposent à la création d'un État juif» (*NdT*).

² En fait beaucoup plus, puisqu'il y eut au total un millier de morts dans les années 1945-1947, le massacre le plus connu étant celui de Kielce où les 20 000 habitants de cette ville tuèrent 42 Juifs, soit le tiers des survivants du judéocide dans cette localité (cf. <http://www.unlivredusouvenir.fr/pogroms.html/>)

³ En fait 900 000 personnes si l'on en croit les spécialistes. Cf. *L'exclusion des Juifs des pays arabes*, *Pardès* 2003/1, n° 34 et l'article de Yaakow Meron <https://www.cairn.info/revue-pardes-2003-1-page-107.htm> (*NdT*).

⁴ Il s'agit de l'accord Haavara conclu le 25 août 1933 entre la Fédération sioniste d'Allemagne, la Banque anglo-palestinienne (dont l'Agence juive était la cliente) et le gouvernement allemand

Aucun des faits omis par *Socialist Action* et *Socialist Worker* ne justifie les crimes de l'État d'Israël. Mais ils nous montrent que l'histoire du sionisme est celle d'hommes et de femmes opprimés qui essaient de défendre leur propre cause dans le monde féroce du capitalisme et de l'impérialisme, et non celle d'un démon déchaîné dans un univers tranquille.

Le mouvement socialiste s'est historiquement opposé au sionisme – et à d'autres nationalismes du même type. Les marxistes s'opposèrent au projet sioniste d'un État juif indépendant comme solution à l'antisémitisme ; ils plaidèrent au contraire pour l'unité de classe des travailleurs et la lutte pour le socialisme. Contre l'idée que l'antisémitisme – ou tout autre préjugé – serait éternel ou naturel, les marxistes ont défendu l'idée qu'il est possible de construire l'unité des travailleurs pour lutter contre toutes les formes d'oppression et de discrimination.

Les socialistes notèrent aussi que le sionisme était contraint, par la logique même de son projet, à s'allier avec les autorités coloniales britanniques qui gouvernaient la Palestine, et à entrer en conflit avec les Arabes qui vivaient dans cette région.

De nombreux sionistes répondirent qu'il était plus ou moins impossible de faire disparaître l'antisémitisme des non-juifs – de la même manière que certaines féministes radicales considèrent le sexisme comme un fléau éternel.

Les socialistes n'admettaient pas ce point de vue. Mais dans la propagande de *Socialist Worker* et de *Socialist Action*, cette critique traditionnelle du nationalisme sioniste est poussée plus loin. L'«acceptation» de l'antisémitisme par les sionistes est censée *expliquer* la manière dont Israël traite les Palestiniens, et son alliance avec l'impérialisme. Pour ces deux publications, l'histoire se résume à une sorte de «conspiration» ou à l'«œuvre» néfaste «d'hommes malfaisants» – exactement comme les manuels scolaires qui nous décrivent le passé comme une succession de «bons» et de «mauvais» rois.

Voici comment *Socialist Action* évoque les années 30 : «*Le sionisme, en opposant la lutte contre le nazisme à la colonisation de la Palestine, sabota le front uni qui était nécessaire pour vaincre le*

qui prit fin avec le déclenchement de la seconde guerre mondiale, mais aussi de la tentative d'un petit groupe de sionistes (le Lehi ou «groupe Stern» qui comptait une centaine de membres) de négocier avec les nazis pour sauver les Juifs d'Europe. Pour ce qui concerne l'accord Haavara, de 1933 à 1939, les nazis purent ainsi à la fois importer des machines et des capitaux en Palestine et rançonner la petite minorité de Juifs (50.000 sur les 500 000 vivant en Allemagne et les 200 000 en Autriche) qui durent payer pour échapper à la dictature nationale-socialiste. Cet accord est régulièrement utilisé par les «antisionistes» pour assimiler le sionisme au nazisme. Il est présenté comme le résultat d'un libre choix, qui n'aurait pas été effectué sous la contrainte la plus ignoble (Hitler avait annoncé dès les années 20 sa volonté d'exterminer les Juifs), dans une situation historique inédite que très peu de gens avaient prévue et pour laquelle **aucune tendance** du mouvement ouvrier n'avait de solution immédiate à offrir (à part l'accueil de tous les Juifs dans d'autres pays, et, sur ce terrain-là, l'Union soviétique n'a rien fait pour sauver les Juifs des griffes des nazis quand il était encore temps). Les antisionistes «oublient» de mentionner toute la perversité des nazis dans leur manière de diviser les organisations juives (entre les partisans et les opposants du boycott de l'Allemagne) et de compromettre les dirigeants juifs par cet accord. Les antisionistes «oublient» que, par la suite, les nazis obligèrent les notables juifs à participer au fonctionnement des ghettos, puis à la sélection des déportés et même au fonctionnement des camps d'extermination. Les antisionistes oublient que les Etats européens et l'Amérique refusèrent d'ouvrir massivement leurs portes aux Juifs qui voulaient échapper aux nazis. Quant aux 500 000 Juifs «sionistes» de Palestine dans les années 30, qui vivaient sous protectorat britannique et ne disposaient d'aucune armée, avaient-ils les mêmes moyens économiques et militaires que les Etats-Unis, la Grande-Bretagne et l'Union soviétique réunis ? Ces trois Etats se refusèrent à sauver les Juifs quand il en était encore temps. Staline signa même un pacte avec Hitler en 1939 et lui livra des centaines de communistes allemands et 60 000 réfugiés allemands, pour l'essentiel juifs, sans compter tous les Juifs que l'URSS refoula à ses frontières. Les antisionistes dissimulent sciemment les effets politiques catastrophiques du pacte germano-soviétique, notamment le fait que, pendant deux ans (jusqu'à l'attaque de l'URSS en 1941), les «communistes» (staliniens) de tous les pays présentèrent Hitler comme un partisan de la paix, et l'Amérique et la Grande-Bretagne – et les Juifs partisans du boycott des nazis – comme des bellicistes (*NdT*) !

nazisme.» Mais où était exactement ce front uni ? Pourquoi blâmer les dirigeants sionistes bourgeois de ne pas avoir formé un front uni des travailleurs contre Hitler ? C'est le stalinisme d'un côté et la social-démocratie de l'autre qui sabotèrent ce front uni. Il faudrait que *Socialist Action* nous donne son analyse critique des écrits de Trotski sur la montée du fascisme : pensent-ils qu'il aurait mieux fait de dénoncer les sionistes plutôt que de s'en prendre au Parti communiste stalinien ?

La responsabilité du sionisme dans la montée du nazisme est complètement marginale ; et la croissance du sionisme ne peut être comprise qu'en fonction de *l'échec du mouvement ouvrier*. À la fin des années 20 le sionisme était un fiasco et semblait être un fantasme sans espoir. Mais au cours des années 30, les thèses sionistes parurent de plus en plus justifiées ; et en 1945, après le judéocide, elles semblèrent totalement justifiées aux yeux de nombreuses victimes du nazisme.

Socialist Action évoque la mémoire du trotskiste Abraham Léon, mort à Auschwitz, dont ils présentent le livre *La conception matérialiste de la question juive* comme «la première critique marxiste systématique du sionisme». Pourtant Léon pensait qu'il était *impossible* de créer un État juif indépendant en régime capitaliste – ce qui n'est pas vraiment l'argument des «antisionistes» actuels.

Léon Trotsky, lui aussi, va à l'encontre des opinions des groupes trotskistes kitsch¹ «antisionistes». Il s'opposa toute sa vie au sionisme. Jamais il ne soutint le projet sioniste en Palestine ni ne crut en sa fiabilité. Pourtant, à la fin des années 30, devant les ravages causés par l'antisémitisme dans ses variantes stalinienne, nazie ou autres, qui polluaient l'air du monde de ses «vapeurs empoisonnées», il finit par admettre le besoin d'un État national juif².

La gauche radicale considère que les nationalistes juifs du mouvement sioniste ont «capitulé face à l'antisémitisme» et ont raisonné à partir des mêmes bases que les antisémites quand ils conclurent qu'un État national juif était la seule solution progressiste au problème de l'antisémitisme. Dans ce cas, il faudrait aussi dénoncer Trotsky pour avoir «capitulé devant l'antisémitisme».

Israël n'est pas né simplement parce qu'une poignée d'affreux sionistes ont habilement manœuvré – soit en réussissant à convaincre telle ou telle puissance impérialiste qu'Israël pourrait être «un bastion de la civilisation contre la barbarie», soit par quelque autre ruse tortueuse. Avant tout, le sionisme réalisa son objectif à cause de ce qui est arrivé aux Juifs en Europe et parce que le mouvement ouvrier fut incapable d'empêcher le judéocide.

La critique marxiste traditionnelle n'était pas fausse. La réponse nationaliste au problème juif a bien conduit à un conflit avec les Arabes en raison du caractère «colonial» que l'entreprise sioniste fut amenée à prendre. Isaac Deutscher³ a comparé ce qui est arrivé en Palestine à quelqu'un qui, sautant d'une maison en feu, atterrit sur un passant, provoquant des blessures chez les deux protagonistes. Soit les deux hommes se relèvent et vivent en paix par la suite, soit ils se battent. Mais, dans tous les cas, celui qu'il faut blâmer pour cet enchaînement d'événements, c'est celui qui a mis le feu à la maison.

Le conflit entre Israël et la Palestine ressemble un peu à cette histoire. Les sionistes, fuyant les incendies de l'antisémitisme européen, se comportèrent comme des colons depuis le début et maltraitèrent leurs voisins arabes. L'Etat d'Israël fut finalement créé au terme d'une guerre de conquête qui entraîna l'expulsion d'au moins 500 000 Arabes ; d'autres guerres de conquête suivirent. Mais si l'on ne fait pas un effort pour comprendre la montée du sionisme autrement que comme un méchant complot pro-impérialiste, les réalités du conflit actuel ne peuvent que s'estomper.

En fait la démonologie est une manière de réécrire l'histoire pour la faire entrer dans le moule d'une conclusion politique préconçue. Des journaux comme *Socialist Action* et *Socialist Worker* ne militent pas pour le droit des Arabes de Palestine à un État indépendant à côté de l'État d'Israël

¹ L'AWL utilise souvent cet adjectif pour qualifier l'extrême gauche (*the kitsch Left*), ce terme signifiant à la fois une gauche sans principes, incohérente et manipulatrice.

² Ce point fait débat au sein du mouvement trotskiste. Cf. par exemple l'article d'Arlene Clemesha «Trotsky et la question juive», <http://www.mondialisme.org/spip.php?article269> et d'autres textes dans la compil' n° 1 de *Ni patrie ni frontières*, «Question juive» et *antisémitisme. Sionisme et antisionisme*, anthologie de textes marxistes et anarchistes, 2008, (NdT).

³ Cf. *Essais sur le problème juif*, Payot, 1969.

(comme le fait l'AWL), mais pour la *destruction* d'Israël. Le sionisme est si malfaisant, pour eux, qu'ils n'ont qu'une seule solution : refuser aux «sionistes» (aux Juifs d'Israël) le droit de se gouverner eux-mêmes et les placer sous le contrôle d'un État arabe.

L'attitude actuelle de «l'antisionisme de gauche» est complètement différente de celle de Lénine, de Trotsky ou même du mouvement trotskiste après Trotsky jusqu'à la fin des années 60. Elle n'est pas marxiste. La preuve la plus frappante en est que *tous* ses thèmes fondamentaux furent d'abord formulés par la bureaucratie au pouvoir en URSS lors d'une violente campagne antisémite. L'article de Stan Crooke établit ce point – et démontre que la thèse de base de la prétendue «critique marxiste du sionisme» des staliniens n'était rien d'autre qu'une nouvelle version du vieux mythe de la «conspiration juive mondiale».

Workers Liberty, mai 1988 (traduit par Camille Estienne)

Les racines staliniennes de l'antisémitisme de gauche

Stan Crooke a analysé soigneusement la campagne violemment antisémite qui fut menée en URSS contre le «sionisme», et il en conclut que le «sens commun» de l'extrême gauche occidentale sur le sujet emprunte beaucoup à la vision du Kremlin.

Durant les années 70, les dirigeants de l'URSS lancèrent une campagne «antisioniste» permanente qui plaquait un grossier vernis «marxiste-léniniste» sur des thèmes antisémites traditionnels. Bon nombre des thèmes de cette campagne sont devenus le fond de commerce d'une grande partie de «l'extrême gauche» britannique et internationale.

À la fin des années 40 et au début des années 50, la machine de propagande stalinienne en Union soviétique réussit à diffuser un virulent antisémitisme, légèrement déguisé sous les noms d'«antisionisme» et d'«anti-cosmopolitisme». «Cosmopolites sans racines» et «apatrides» devinrent des termes codés pour désigner les Juifs.

Cette campagne «antisioniste» joua un rôle essentiel dans les procès staliniens montés contre Rudolf Slansky et quelques autres dirigeants communistes en Europe de l'Est durant ces années. Mordekhai Oren cite l'échange suivant avec le procureur lors de son propre procès :

«Etes-vous prêt à avouer qu'en 1948, après la trahison de Tito, vous avez rencontré Moshe Pijade et le Dr Bebler à Belgrade ?

– Non, je n'ai pas rencontré Pijade en 1948, et, même si je l'avais fait, cela n'aurait pas été un crime. Ce n'était pas non plus un crime de rencontrer Bebler.

– C'est un Juif, vous aussi, et vous êtes tous deux des sionistes¹.»

Dès 1953, le décor était planté pour la déportation en masse des Juifs survivants en Union soviétique et en Europe de l'Est. On prépara un simulacre de procès à caractère antisémite dans lequel cinq médecins juifs de l'hôpital du Kremlin devaient être accusés d'empoisonnement et de complot. Comme pour les Tatares de Crimée après la guerre, une telle déportation en masse aurait coûté la vie à des dizaines de milliers de Juifs. Staline mourut avant que le procès pût avoir lieu, et ses successeurs abandonnèrent ce projet.

À la fin des années 60, une nouvelle campagne «antisioniste» officielle fut lancée en Union soviétique, à la suite de la victoire d'Israël contre des États arabes proches de l'Union soviétique lors de la guerre des Six Jours. Durant les années 70, après une autre défaite des États arabes lors de la guerre du Kippour en 1973, et alors que des organisations juives menaient une campagne internationale en faveur des Juifs soviétiques, la campagne «antisioniste» devint endémique.

Puisque le sionisme était présenté comme un rempart de l'impérialisme antisocialiste, il résultait donc d'un complot conscient pour tromper la classe ouvrière juive, renforcer la position de la bourgeoisie juive à l'échelle internationale et favoriser les intérêts de l'impérialisme au Moyen-Orient.

«Le sionisme politique est né à la fin du dix-neuvième siècle comme l'idéologie, puis la pratique, de la bourgeoisie juive réactionnaire, effrayée par le développement d'une conscience de soi héroïque dans le prolétariat juif².» Les ouvriers juifs des pays européens participaient toujours plus activement à la lutte des classes et aux mouvements révolutionnaires. Ainsi, *«les éloigner de cette lutte, les confiner dans un nouveau "ghetto", spirituel cette fois – telle était la fonction sociale assignée au sionisme par la bourgeoisie qui l'avait créé³».*

La création d'un foyer national pour les Juifs permettrait de maintenir l'hégémonie de la bourgeoisie juive sur les travailleurs juifs : *«La puissante bourgeoisie juive, alliée à l'impérialisme,*

¹ *Prisonnier politique à Prague*, Mordecai Oren, Julliard, 1960.

² D. Solfer, *The Collapse of Zionist theories*, 1980, p. 5.

³ V. Bolshakov, *Zionism in the service of Anticommunism*, 1972, p. 8.

avait besoin de la création d'un "foyer national" (...) avant tout pour garder la masse des travailleurs juifs sous sa coupe¹.»

Mais la bourgeoisie juive n'était pas seulement motivée par la crainte du développement des influences socialistes. «À l'Ouest, le capital juif devint une force si puissante qu'il fut en mesure de participer de manière indépendante à la division coloniale du monde².» Cette croissance du pouvoir et de l'influence de la bourgeoisie juive fut «l'un des facteurs principaux qui encouragea la naissance du nouveau nationalisme juif – du sionisme politique, avec son idée d'un État juif (...). L'émergence du sionisme politique fut (...) une conséquence de la lutte de la bourgeoisie juive pour développer ses positions dans l'économie des États capitalistes les plus puissants de l'époque et dans le système économique du capitalisme mondial dans son ensemble³.»

Dans d'autres textes, cependant, les auteurs affirment que la colonisation de la Palestine ne résulte pas du fait que le capital juif était en *compétition* avec les autres groupes capitalistes, mais du fait qu'il était à leur *service* ou qu'il agissait comme leur avant-garde et leur guide.

«Les capitalistes d'Angleterre, des États-Unis, de France, d'Allemagne et d'autres pays, parmi lesquels se trouvaient des millionnaires et des milliardaires d'origine juive qui s'intéressaient aux richesses du Proche-Orient, contribuèrent à la création de l'idée sioniste. Dès le début, cette idée était liée au projet de l'établissement en Palestine d'un État juif qui jouerait le rôle d'une forteresse, d'une barrière contre l'Asie⁴.»

Quand les publications soviétiques «antisionistes» des années 70 daignaient mentionner l'antisémitisme de la fin du dix-neuvième siècle, c'était seulement pour nier toute relation causale avec le sionisme. Dans «L'idéologie et la pratique du sionisme international», par exemple, l'Académie des sciences soviétique mentionne en passant que «les "idéologues sionistes" soutiennent que le sionisme n'est qu'une réaction à l'antisémitisme⁵».

L'Académie des sciences soviétique évoque l'affaire Dreyfus – dans une simple note en bas de page. D'après elle, ce ne sont pas les antisémites mais les sionistes qui exploitèrent l'Affaire : «L'affaire Dreyfus fut utilisée par la bourgeoisie juive d'Europe de l'Ouest pour renforcer les forces politiques nationalistes unies dans l'Organisation sioniste mondiale fondée à Bâle en 1897⁶.»

Selon l'«antisionisme» soviétique : «Le sionisme et l'antisémitisme sont les deux faces d'une même pièce – le racisme. Les sionistes saluèrent la politique antisémite du tsarisme en son temps, et la monstrueuse politique génocidaire au temps d'Hitler⁷.»

À la surface, le sionisme et l'antisémitisme semblent être des ennemis. Mais les «antisionistes» soviétiques ont cherché à apercevoir ce qui se cachait derrière les apparences. «Les sionistes, comme les antisémites, admettent le caractère "exclusif" des Juifs : les premiers avec le sentiment de supériorité du peuple élu, les seconds en un sens totalement négatif. Les sionistes et les antisémites sont nationalistes et chauvins. Les sionistes considèrent tout non-Juif comme un "goy", comme un antisémite. Les antisémites considèrent tous les Juifs comme des sionistes. Les uns comme les autres ne voient d'autre solution à la question juive dans les conditions actuelles que la ségrégation et l'envoi des Juifs en Israël⁸.»

Pour les staliniens soviétiques, non seulement le sionisme et l'antisémitisme possédaient de nombreux points communs mais, selon eux, les sionistes trouvaient l'antisémitisme avantageux : «Les idéologues sionistes n'ont jamais caché leur attitude positive à l'égard de l'antisémitisme ; en effet, la puissante bourgeoisie juive et le cléricalisme judaïque y voyaient un moyen commode pour maintenir leur influence sur les communautés juives⁹.» L'antisémitisme est «une forme

¹ V. Bolshakov, *op. cit.*, p. 8.

² V. Skurlatov, *Zionism and Apartheid*, 1975, p. 39.

³ V. Kisekev et al., *The Ideology and Practice of International Zionism : History and Politics*, 1977, p. 6.

⁴ D. Solfer, *The collapse of Zionist Theories*, 1980, p. 5.

⁵ M. Mitin et al., 1978, *The Ideology and Practice of International Zionism*, p. 54.

⁶ M. Mitin et al., *op. cit.*, p. 58, note.

⁷ D. Solfer, *op. cit.*, p. 21.

⁸ D. Solfer, *op. cit.*, p. 12.

⁹ M. Mitin et al., *op. cit.*, p. 58.

d'intolérance nationale et religieuse qui s'exprime par une attitude hostile à l'égard des Juifs» – mais, en même temps, «ce phénomène réactionnaire et anti-humain a été utilisé (et l'est encore aujourd'hui) par les sionistes et les rabbins comme un épouvantail qui pourrait servir à consolider les communautés juives en voie de décomposition¹.»

Ce n'est d'ailleurs pas la seule façon dont les sionistes se serviraient de l'antisémitisme : «Les sionistes ont utilisé l'antisémitisme dans la pratique politique de la bourgeoisie juive (...) Toute manifestation contre un Juif – qu'il soit industriel, banquier, marchand ou intermédiaire – était considérée comme "antisémite" ; les protestations des ouvriers et des employés contre les conditions de travail particulièrement difficiles imposées par leurs patrons juifs étaient aussi rangées dans la catégorie des manifestations "antisémites"².»

Ainsi, la bourgeoisie juive et ses idéologues ont montré, et continuent de montrer aujourd'hui, «un grand intérêt pour l'existence des attitudes antisémites, et pour les politiques étatiques qui encouragent l'antisémitisme³». L'idée que le sionisme était une réponse à l'antisémitisme gagna du terrain surtout en raison «des efforts de la bourgeoisie juive et de la presse qu'elle avait achetée⁴». La campagne soviétique contre le sionisme alla même plus loin, en accusant les sionistes non pas seulement d'utiliser ou d'accueillir favorablement l'antisémitisme, mais de le promouvoir, de financer des organisations antisémites et de susciter des pogroms antisémites : «En 1930, lors de la crise aux États-Unis, plus d'une centaine d'organisations naquirent, dont le temps et les ressources étaient consacrés à répandre une propagande de haine contre les Juifs. (Il est important de noter qu'un grand nombre d'entre elles furent secrètement financées par des fonds sionistes.)⁵»

À la fin des années 40 et au début des années 50, «Des agents secrets du sionisme suscitérent des sentiments de peur parmi les Juifs de Syrie, de Lybie, de Tunisie, du Liban, d'Algérie, du Maroc et d'Égypte, d'où partirent pour Israël des communautés entières (...). Pendant plusieurs années, les sionistes alimentèrent et provoquèrent de toutes sortes de façons "des activités antisémites utiles" qui contribuèrent à encourager l'exil en masse de centaines de milliers de Juifs des pays arabes⁶.»

Il est vrai que les sionistes commanditèrent un attentat contre une synagogue en Irak pour encourager l'émigration juive ; mais la campagne soviétique extrapole à partir d'épisodes de ce genre jusqu'à présenter la vague de persécutions contre les Juifs dans les pays arabes après 1948 comme une conspiration sioniste.

En Europe de l'Ouest : «Vers 1950, la haine contre les Juifs était déjà très répandue en Europe. La responsabilité de la puissante bourgeoisie juive dans cet état de chose n'était pas des moindres. Les nombreuses organisations antisémites qu'elle créa, les machines étatiques qui s'inclinèrent devant son puissant capital dans une série de pays impérialistes, et, finalement, la camarilla de sionistes à la tête d'Israël, utilisèrent tous l'antisémitisme pour défendre leurs intérêts de classe⁷.»

Et, durant les années 70 : «La propagation d'idées antisémites dans de nombreux États capitalistes sert les intérêts de la réaction (...) La bourgeoisie juive elle-même, et les nombreux groupes et partis qu'elle a créés au service d'un puissant capital, jouèrent un rôle dans ce phénomène (...). Les organisations antisémites ont été fondées avec les fonds secrets du sionisme⁸.»

Ces organisations antisémites (dont le nom n'est pas mentionné par les staliniens) auraient ensuite été utilisées par les sionistes pour maintenir leur influence sur les communautés juives : «Ces organisations se livrèrent à des provocations, dont les victimes étaient les Juifs pauvres et la classe moyenne juive. La haute bourgeoisie juive, les magnats de la finance et de l'industrie, qui forment le noyau et la direction de tout le système du sionisme international (...) purent ainsi se présenter comme les "seuls défenseurs" de la population juive (...) et témoigner fréquemment de leur "solidarité juive" envers les victimes de l'antisémitisme⁹.»

¹ M. Mitin et al., *op. cit.*, p. 19.

² M. Mitin et al., *op. cit.*, p. 58.

³ M. Mitin et al., *op. cit.*, p. 59.

⁴ M. Mitin et al., *op. cit.*, p. 59.

⁵ I. Mints et al., 1973, *Zionism : Theory and Practice*, p. 165.

⁶ I. Mints et al., *op. cit.*, p. 169.

⁷ I. Mints et al., *op. cit.*, p. 169.

⁸ M. Mitin et al., *op. cit.*, p. 62.

⁹ M. Mitin et al., *op. cit.*, p. 62.

Les courants antisionistes de l'extrême gauche britannique n'ont pas repris à leur compte les allégations les plus aberrantes de la campagne soviétique «antisioniste» concernant les relations entre le sionisme et l'antisémitisme, bien qu'une interprétation semblable ait fréquemment été faite de la phrase de Herzl (souvent citée dans la campagne soviétique) : «*À Paris ... j'ai adopté une attitude plus libre à l'égard de l'antisémitisme, que je commençais à comprendre historiquement et auquel je commençais à pardonner*¹.»

La prétendue collaboration entre le sionisme et le fascisme était l'un des leitmotifs de la campagne soviétique «antisioniste», comme aussi – sous une forme plutôt moins hystérique – de la pièce de Jim Allen, *Perdition*².

«*Les sionistes saluèrent l'arrivée au pouvoir des fascistes en Allemagne*³.» «*Qu'est-ce qui sauva le sionisme ? Le fascisme ! Cela semble paradoxal, mais c'est vraiment ce qui se passa*⁴.» Les sionistes voulaient que les Juifs quittent l'Allemagne, et c'est aussi ce que voulaient les nazis : «*Les plans des dirigeants fascistes et sionistes coïncidaient : les fascistes désiraient chasser les Juifs de "l'espace vital" allemand, et les sionistes voulaient réaliser leur objectif aux dépens des Juifs ainsi expulsés*⁵.»

[Cf. *Perdition* : «*Les nazis voulaient chasser les Juifs d'Europe et les dirigeants sionistes étaient trop heureux de leur rendre ce service – à condition que les Juifs partent tous en Palestine. Ainsi, les intérêts du sionisme et du nazisme coïncidaient dans leur forme, sinon dans leur essence*⁶.»]

Les liens entre les sionistes et les nazis que la campagne soviétique prétendait avoir découverts n'étaient, selon eux, que la continuation de l'alliance traditionnelle entre le sionisme et l'antisémitisme en général : «*Nous savons que le sionisme considéra toujours l'antisémitisme comme un allié dans la réalisation de ses objectifs. Ce n'est pas une coïncidence si une compréhension mutuelle s'installa entre les nazis, qui persécutèrent les Juifs d'une façon horrible, et les sionistes, qui jouèrent le rôle de "sauveurs" des Juifs*⁷.» Il arriva donc que les sionistes «*coopèrent avec les hitlériens et les aident à détruire les vies de millions de Juifs, en s'efforçant de ne sauver que les capitalistes. Les sionistes considéraient et considérèrent toujours l'antisémitisme*

¹ La citation n'est pas complète car Herzl ajoute juste après : «*Surtout, je reconnus la futilité et la vacuité du "combat" contre l'antisémitisme*» (NdT).

² S'il est inconnu en France, Jim Allen (1926-1999) était célèbre au Royaume Uni notamment pour ses séries télé très populaires (notamment *Coronation Street*), ses pièces de théâtre et sa collaboration avec le cinéaste Ken Loach à la fois pour la pièce *Perdition* – ici critiquée par Stan Crooke – et pour trois films (*Hidden Agenda*, *Raining Stones* et *Land and Freedom*). D'un point de vue politique il fut membre, jusqu'en 1962, d'un groupe trotskyste (la SLL, grosse organisation d'extrême gauche dans les années 60 et 70, aujourd'hui réduite à un groupuscule, le WRP) qui tourna très mal puisqu'elle finit par accepter des fonds lybiens pour espionner les Juifs en Grande-Bretagne. Mais, heureusement pour lui, Allen en démissionna de nombreuses années avant cet épisode crapuleux. Même si la pièce évoque un personnage fictif et se déroule en Angleterre, *Perdition* tourne en fait autour du personnage bien réel de Rudolf Kastner, dirigeant de la communauté juive hongroise qui fut jugé en Israël pour avoir collaboré avec les nazis. Kastner fut assassiné, pendant qu'il attendait le verdict, par deux militants du Lehi, autrement dit l'ex-groupe Stern. La pièce d'Allen, mise en scène par Ken Loach, devait être représentée au Royal Court Theatre de Londres en janvier 1987, mais trente-six heures avant la première, la direction du théâtre renonça. Des extraits furent lus au festival d'Edinburgh en août 1987. Il fallut attendre 1999 pour qu'elle soit jouée dans une version édulcorée. Cette pièce est citée ici à plusieurs reprises parce qu'elle concentre tous les stéréotypes antisionistes à potentiel antisémite. Les citations proviennent de la version de *Perdition* publiée en 1987. NdT.

³ D. Solfer, *op. cit.*, p. 42.

⁴ R. Brodsky et Y. Shulmeister, 1976, *Zionism. A Tool of Reaction* Brodsky, p. 75.

⁵ R. Brodsky et Y. Shulmeister, *op. cit.*, p. 82.

⁶ Jim Allen, *op. cit.*, p. 21.

⁷ M. Mitin et al., *op. cit.*, p. 224.

comme un moyen important de forcer tous les Juifs à quitter leurs pays et à fuir vers la “Terre promise” en Israël¹».

[Cf. *Perdition* : «**Le sionisme n'existerait pas sans l'antisémitisme. Pourquoi émigrer en Palestine quand on vit bien à New York, Berlin ou Londres ? (...) L'arrivée de Hitler au pouvoir confirma l'argument sioniste selon lequel l'assimilation ne marcherait pas**»².]

Il y avait d'ailleurs, selon les staliniens soviétiques, des points de contact entre les théories du sionisme et du fascisme : «Quant à la théorie de la “pureté raciale”, aux traités sur les races “inférieures” et “supérieures”, aux concepts d’“aryen” et de “surhomme”, il existe de nombreux points communs entre les sionistes et les fascistes³.» Les théories de certains «idéologues sionistes» ne différaient pas du tout «des conceptions de l'exclusivisme racial que l'on trouve dans les “œuvres complètes” de Hitler, Rosenberg et autres théoriciens fascistes⁴.» «Le sionisme est apparenté au nazisme⁵» car «les idéologues du sionisme et de l'apartheid sont liés au nazisme, et ne sont que des variations contemporaines du même mythe (le “mythe du vingtième siècle” des nazis : l'inégalité innée entre les peuples et les races)⁶.»

[Cf. *Perdition* : «**Ils (les dirigeants sionistes) entamèrent des négociations secrètes avec les nazis, en affirmant qu'ils croyaient eux aussi à l'exclusivisme racial...**» «**Voulez-vous dire que les sionistes allemands acceptaient le concept nazi de race ?**» «**Non, mais ils acceptaient la séparation des races**»⁷.]

Ainsi le sionisme et le fascisme finirent par collaborer : «Les plans monstrueux des animaux fascistes, fondés sur l'idéologie inhumaine et raciste de l'hitlérisme, rencontrèrent la coopération et le soutien d'autres racistes – les sionistes⁸.» «La coopération entre les sionistes et les hitlériens se propagea dans les territoires occupés de l'URSS. Les sionistes aidèrent à découvrir des personnes d'origine juive qui essayaient d'échapper à la Gestapo et à la police ; ils les livrèrent aux fascistes et participèrent au massacre de masse des Juifs⁹.» «On sait aujourd'hui que les sionistes polonais, qui ont maintenant rejoint Israël, travaillèrent main dans la main avec la Gestapo et les services secrets de l'armée nazie pendant la guerre¹⁰.»

[Cf. *Perdition* : «**De fait, Docteur Yaron, vos contacts quotidiens avec Eichmann et les SS, votre obéissance aux ordres des fascistes allemands et hongrois et votre coopération avec eux vous conduisirent finalement à une collaboration totale**»¹¹.]

Les sionistes, d'après la campagne soviétique, ne s'intéressaient pas au sort des Juifs qui vivaient (et mouraient) en Allemagne sous la dictature nazie : «Les sionistes ne se préoccupaient absolument pas des intérêts des Juifs allemands¹².» Le sort des Juifs dans l'Allemagne nazie «n'alarmait pas du tout les sionistes pendant les années de la guerre contre le fascisme. Les Juifs étaient pourtant les victimes de persécutions et d'une terreur atroces¹³». Pour les sionistes, la création d'une patrie en Palestine était plus importante que le fait de sauver des vies juives : «Les sionistes se résignèrent à l'existence des camps et des ghettos, à l'extermination de millions de Juifs (...). Les sionistes avaient besoin des cadavres de ces Juifs parce que la route qui menait des pays occupés à la Palestine leur passait sur le corps. Les Juifs sacrifiés au fascisme étaient la “preuve” (...) de la nécessité de créer un État juif¹⁴.» L'attitude des sionistes était de «laisser des millions de Juifs se

¹ D. Solfer, *op. cit.*, p. 38.

² Jim Allen, *op. cit.*, p. 36.

³ V. Bolshakov, *op. cit.*, p. 27.

⁴ R. Brodsky et Y. Shulmeister, *op. cit.*, p. 33.

⁵ M. M. Davydov et al., *op. cit.*, p. 7.

⁶ V. Skurlatov, *op. cit.*, p. 4.

⁷ Jim Allen, *op. cit.*, p. 36.

⁸ D. Solfer, *op. cit.*, p. 43.

⁹ D. Solfer, *op. cit.*, p. 49.

¹⁰ V. Bolshakov, *op. cit.*, p. 39.

¹¹ Jim Allen, *op. cit.*, p. 21.

¹² D. Solfer, *op. cit.*, p. 42.

¹³ V. Bolshakov, *op. cit.*, p. 25.

¹⁴ R. Brodsky et Y. Shulmeister, *op. cit.*, p. 78.

noyer dans le sang, du moment qu'il reste une route ouverte pour des centaines de milliers d'entre eux – vers la Palestine¹».

[Cf. *Perdition* : «**Le Docteur Kastner était un sioniste fanatique (...) il aurait sacrifié un millier ou une centaine de milliers de ses frères pour atteindre son objectif politique².**» «**Si le problème des réfugiés avait été séparé de celui de la Palestine, la pression et la sympathie internationale en faveur d'un État juif se seraient évaporées.**» «**Pour lui (Kastner) cet acte de collaboration était justifié par la perspective de construire la patrie des Juifs³.**»]

Les seuls Juifs que les sionistes s'efforçaient de sauver du fascisme étaient les riches – ils ne se souciaient pas du tout des Juifs allemands «à l'exception des capitalistes juifs allemands, qui transférèrent leur capital dans des banques suisses et allemandes dès qu'Hitler arriva au pouvoir⁴».

[Cf. *Perdition* : «**Vous avez choisi de sauver des candidats convenables, n'est-ce pas ? Les riches, les hommes “en vue” et les fonctionnaires sionistes⁵.**»]

Les sionistes étaient prêts à laisser périr les faibles afin que seuls les forts viennent habiter en Israël : «Avec l'aide des nazis fut effectuée la prétendue “sélection” des colons, des citoyens du futur État d'Israël. “La poussière du vieux monde” fut réduite en cendres dans les camps de concentration⁶».

[Cf. *Perdition* : «**Dès que le programme d'extermination commença, il devint une opération de sauvetage du “meilleur matériel biologique” (...) pour la construction de la patrie juive en Palestine⁷.**»]

Les staliniens soviétiques citent la cupidité comme un des facteurs expliquant la collaboration avec les nazis : «*Les dirigeants sionistes au-delà des mers passèrent des accords amicaux avec Hitler and consentirent à l'extermination de centaines de milliers de Juifs (...). Pendant que les fours de Buchenwald et des autres camps de la mort brûlaient, des centaines de milliers de Juifs, des millionnaires et des milliardaires américains de nationalité juive traitaient avec l'Allemagne fasciste par le biais d'intermédiaires “neutres” pour lui fournir des armes et des des crédits⁸.*»

On retrouve des thèmes semblables dans les premières versions de la pièce de Jim Allen, *Perdition* : «des phrases qui reprenaient des stéréotypes sur le lien des Juifs avec la finance, et des éléments de la rhétorique chrétienne sur les Juifs, disparurent aussi [des versions suivantes de la pièce, *NdT*]. Par exemple : «Cela [Israël] en valait-il la peine ? Cela valait-il la peine de sacrifier un demi-million de Juifs pour cela ?»... «Le chemin du Golgotha longe Park Avenue » où de riches Juifs américains «planqués dans des abris tapissés de fourrure balancent leur fric à Israël⁹».

Sans l'assistance des sionistes, les nazis n'auraient pu mener à bien leur programme d'extermination : «*Les fascistes auraient-ils réussi sans leurs collaborateurs sionistes ? Pour répondre à cette question, il faut clarifier le rôle joué par les dirigeants sionistes dans l'extermination des Juifs d'Europe. Leur assistance donna aux fascistes la possibilité d'exterminer des centaines de milliers de Juifs en mobilisant seulement quelques douzaines ou quelques centaines de tueurs sélectionnés¹⁰.*»

[Cf. *Perdition* : «**L'Holocauste fut rendu possible par la présence de dirigeants juifs qui suivirent les instructions des nazis¹¹.**»]

Le rôle des *Judenräte* (conseils juifs) fut particulièrement important à cet égard : «*Les Judenräte exécutèrent sincèrement et exactement tous les ordres des fascistes, même les ordres qui concernaient l'élimination physique massive de la population juive (...). Les activités des sionistes*

¹ R. Brodsky et Y. Shulmeister, *op. cit.*, p. 84.

² Jim Allen, *op. cit.*, p. 17.

³ Jim Allen, *op. cit.*, p. 31.

⁴ D. Solfer, *op. cit.*, p. 42.

⁵ Jim Allen, *op. cit.*, p. 60.

⁶ V. Bolshakov, *op. cit.*, p. 43.

⁷ Jim Allen, *op. cit.*, p. 21.

⁸ M. M. Davydov et al., *op. cit.*, p. 80.

⁹ Jim Allen, *op. cit.*, p. 112.

¹⁰ R. Brodsky et Y. Shulmeister, *op. cit.*, p. 89.

¹¹ Jim Allen, *op. cit.*, p. 46.

furent légalisées sous la forme des Judenräte et leurs dirigeants devinrent des exécutants loyaux de la politique des fascistes¹.»

[Cf. *Perdition* : «**La coopération prit fin et la collaboration commença quand les Judenräte participèrent aux opérations d'extermination (...). La majorité des dirigeants juifs agirent comme des employés à l'enregistrement du processus d'extermination : ils établissaient les listes pour la déportation et mettaient la police du ghetto à disposition pour arrêter les Juifs et les mettre dans des trains**².»]

Selon les staliniens soviétiques, les sionistes tentèrent aussi d'empêcher toute opposition à la politique nazie : «*Partout où les habitants des ghettos qui étaient condamnés à mort réussirent à organiser des soulèvements contre les fascistes, en particulier à Varsovie en 1943, les sionistes aidèrent les Allemands à les empêcher ou à les écraser quand ils eurent lieu*³» – mais le soulèvement du ghetto de Varsovie fut en fait organisé par un sioniste !

[Cf. *Perdition* : «**Quand des ouvriers juifs sortirent dans la rue pour lutter avec les ouvriers allemands contre les chemises brunes, la plupart des dirigeants sionistes agitèrent des rameaux d'olivier et condamnèrent toutes les activités antinazies**⁴.»]

De plus, les sionistes espionnaient pour les nazis : «*Dans de nombreux cas, les sionistes servirent à Hitler de "cinquième colonne", leur réseau international était utilisé pour favoriser la réalisation d'une domination mondiale de l'Allemagne nazie*⁵.» Dans un certain nombre de pays, ils se présentèrent comme des victimes du fascisme allemand et «*s'introduisirent dans l'appareil d'État et l'économie des pays de la coalition anti-hitlérienne, livrant des informations secrètes à l'Abwehr*⁶».

[Cf. *Perdition* : «**Qu'est-ce que les sionistes avaient à offrir en échange ?**» «**Leur coopération. Au point de fournir aux nazis des informations secrètes.**» «**Vous voulez dire qu'ils espionnaient pour eux ?**» «**Oui**⁷.»]

Sur la prétendue collaboration entre les sionistes et les nazis, le message fondamental de la campagne soviétique «antisioniste» était clair : «*Il faut démasquer les crimes commis par les sionistes dans les ghettos et dans les camps de la mort, pour que l'on voie clairement quel fut le prix à payer pour créer l'État d'Israël (...). Il est incontestable que l'État d'Israël fut créé par des mains encore chaudes du sang des Juifs*⁸.»

Sur ce point comme sur bien d'autres, Jim Allen (et ses partisans dans le Socialist Workers Party) est du même avis : «*Perdition représente l'attaque la plus mortelle que l'on ait jamais écrite contre le sionisme, parce qu'elle touche au mythe le plus tenace de l'histoire moderne : l'Holocauste ; parce qu'elle dit clairement que des dirigeants juifs privilégiés collaborèrent à l'extermination des leurs pour faciliter la création d'un État sioniste*⁹.»

L'État sioniste.

«*Il existe une continuité sans faille depuis les premiers écrits sionistes, en passant par la réponse criminelle du sionisme face à la menace nazie, jusqu'à sa politique actuelle à l'égard du peuple palestinien*», affirme le journal trotskiste *Socialist Action*. Le SWP partage la même opinion. Et c'était aussi l'avis de la campagne soviétique «antisioniste».

«*Le sionisme, idéologie et politique officielles des cercles dirigeants en Israël, créa un État raciste qui opprime le peuple de ce pays et représente une source de danger constante pour ses voisins arabes (...). Le racisme est aussi à la base de la politique intérieure d'Israël*¹⁰.» Dès la création de l'État d'Israël, «*le sionisme, force dangereuse et fasciste qui rappelle les Cent-Noirs ainsi que doctrine réactionnaire et expansionniste par nature, devint l'idéologie de ses cercles*

¹ R. Brodsky et Y. Shulmeister, *op. cit.*, p. 90.

² Jim Allen, *op. cit.*, p. 42.

³ D. Solfer, *op. cit.*, p. 46.

⁴ Jim Allen, *op. cit.*, p. 36.

⁵ V. Bolshakov, *op. cit.*, p. 28.

⁶ D. Solfer, *op. cit.*, p. 50

⁷ Jim Allen, *op. cit.*, p. 37.

⁸ R. Brodsky et Y. Shulmeister, *op. cit.*, p. 117.

⁹ Jim Allen, *op. cit.*, p. 123.

¹⁰ R. Brodsky et Y. Shulmeister, *op. cit.*, p. 127.

dirigeants¹.» «Telle est l'ironie de l'histoire : les dirigeants sionistes d'Israël ont la même politique génocidaire vis-à-vis des Arabes que celle menée contre les Juifs par les hitlériens².»

Les trois facteurs qui, pour l'«antisionisme» soviétique, sous-tendent l'émergence du sionisme – la ruse diabolique de la bourgeoisie juive dans ses efforts pour conserver le contrôle sur la classe ouvrière juive ; la participation de la bourgeoisie juive, considérée comme une force indépendante, à l'expansion impérialiste ; et le rôle de la bourgeoisie juive comme avant-garde de l'impérialisme en général – sont aussi à l'arrière-plan de la création de l'État d'Israël : *«La bourgeoisie juive monopoliste réussit à contrôler les ouvriers juifs dans différents pays du monde ; elle renforça ses positions dans les principaux pays capitalistes, et elle réussit une expansion coloniale en Asie et en Afrique. L'instrument le plus important pour la réalisation des objectifs de la bourgeoisie monopoliste juive est aujourd'hui l'État d'Israël, dirigé par des sionistes – élément inséparable du sionisme international³.»*

«Dans une situation où le système colonial s'effondrait, l'impérialisme chercha fiévreusement de nouvelles formes et de nouvelles méthodes pour réaliser sa politique expansionniste, et il commença à les mettre en œuvre. L'État d'Israël fut créé juste au moment où la marée montante des mouvements de libération nationale commençait à détruire les empires coloniaux en Asie et en Afrique⁴.» La création d'Israël permit donc *«la création d'un "tampon" stratégique entre l'Europe et l'Asie, un bastion avancé de la lutte contre le communisme et les mouvements de libération nationale⁵.»*

Ces analyses dissimulent le fait que les armes utilisées par Israël lors de la guerre de 1948 venaient de la Tchécoslovaquie sous influence soviétique ; que l'URSS fut le premier État à reconnaître Israël ; que le Mapam, parti sioniste de gauche, très influent dans les forces armées sionistes en 1948, soutenait ardemment l'Union soviétique ; que la CIA était très préoccupée par ce qu'elle considérait comme une tendance de gauche et prosoviétique dans la politique israélienne après 1948 ; ou que l'Empire britannique combattit Israël en 1948, par l'intermédiaire d'armées arabes largement sous le contrôle de la Grande-Bretagne.

Israël joue encore le même rôle aujourd'hui : *«Israël était et reste un outil important entre les mains de l'impérialisme dans la lutte contre le mouvement de libération nationale des pays arabes, dans le combat pour le contrôle du pétrole au Moyen-Orient⁶.»* C'est *«un bastion avancé de l'impérialisme américain au Proche-Orient (...). Cet État s'est vu invité à participer à la mise en œuvre de la politique néocoloniale des puissances impérialistes en Afrique, en Asie et en Amérique latine⁷.»* Sa tâche est de *«se comporter comme un gendarme dans les conflits armés contre les peuples arabes⁸»* et il remplit la même fonction vis-à-vis des nouveaux États : *«Il faut noter qu'Israël remplit activement sa mission d'agent de l'impérialisme dans les jeunes États en développement⁹.»*

Israël n'agit pas seulement au nom de l'impérialisme en général, mais aussi au nom de la bourgeoisie juive en particulier : *«Avec l'aide du nouveau programme politique sioniste, la bourgeoisie juive monopoliste s'efforce de poursuivre la réalisation de ses objectifs de classe, mais sur une base plus étendue, c'est-à-dire en se servant de l'État d'Israël¹⁰.»* Celui-ci existe donc *«pour défendre les intérêts stratégiques et économiques des puissances impérialistes et aussi l'expansion coloniale de la puissante bourgeoisie juive¹¹.»* Même si Israël *«agit partout comme un*

¹ I. Mints et al., *op. cit.*, p. 97.

² D. Solfer, *op. cit.*, p. 22

³ V. Kiselev et al. *op. cit.*, p. 12.

⁴ I. Mints et al., *op. cit.*, p. 180.

⁵ D. Solfer, *op. cit.*, p. 34.

⁶ D. Solfer, *op. cit.*, p. 123.

⁷ M. Mitin et al., *op. cit.*, p. 83.

⁸ I. Mints et al., *op. cit.*, p. 180.

⁹ I. Mints et al., *op. cit.*, p. 180.

¹⁰ V. Kiselev et al., *op. cit.*, p. 12.

¹¹ V. Kiselev et al. *op. cit.*, p. 24.

agent de l'impérialisme, il poursuit en même temps ses propres objectifs, qui découlent de la doctrine sioniste et du plan fantasmagique visant à créer un "Empire juif" ou un "Grand Israël"¹.

Et Israël n'était pas simplement un petit État sous-impérialiste agressif.² Selon les staliniens soviétiques, les Juifs puissants qui le soutenaient lui permirent de se comporter comme la véritable avant-garde de l'impérialisme.

Les ressources d'Israël ne lui permettent pas de poursuivre une politique d'expansion économique dans les pays du «tiers monde», mais *«le capital sioniste international vient alors à son aide³»*. Cela a un impact sur la nature de l'État israélien : *«Le soutien financier et économique qu'Israël reçoit de la part des cercles sionistes internationaux le transforme en un État-parasite⁴.»* Ce soutien économique signifie aussi que *«l'économie israélienne est en réalité contrôlée par les grandes entreprises sionistes internationales, par le capital sioniste des États-Unis, du Royaume uni, de France et d'une série d'autres pays⁵»*. Ainsi *«en Israël la couche nationaliste dirigeante fait en réalité partie des intérêts sionistes internationaux, basés à New-York et contrôlés depuis les États-Unis⁶»*.

La thèse soviétique «antisioniste» qui voit dans Israël un bastion avancé de l'impérialisme différait cependant de celle de l'extrême gauche britannique sur un point – au désavantage de cette dernière. Car les pisse-copie du Kremlin mentionnaient quand même la lutte des classes en Israël. *«En Israël, la classe ouvrière réagit face à l'accroissement de l'exploitation et de l'oppression en employant la méthode traditionnelle du prolétariat – les grèves. Dans la lutte pour ses droits et ses intérêts, elle est contrainte de s'opposer non seulement aux patrons et au gouvernement, mais aussi à la direction de la Histadrout⁷.»*

Israël et l'Afrique du Sud.

Israël et l'Afrique du Sud sont des sociétés extrêmement différentes. Israël est un État national juif dans lequel existe une société étendue divisée en classes. Bien que les Arabes israéliens soient confrontés à une discrimination institutionnelle et que les Arabes habitant dans les territoires occupés se voient refuser des droits élémentaires (et avant tout, le droit à un État), ces facteurs sont distincts de l'existence même de l'État d'Israël. En Afrique du Sud, en revanche, une population blanche minoritaire se comporte comme une caste dirigeante, qui repose sur la subordination totale d'une population noire numériquement bien plus importante et sa transformation en ilotes, en quasi-esclaves. On nie cette réalité quand on identifie Israël avec l'Afrique du Sud. Pourtant cette identification est populaire dans l'extrême gauche britannique, et figurait aussi dans la campagne soviétique «antisioniste» : *«Israël entretient une relation très particulière avec l'Afrique du Sud. Israël et l'Afrique du Sud sont associés par des liens économiques, politiques, militaires et idéologiques étroits. (...) Israël et l'Afrique du Sud partagent une idéologie et des pratiques racistes, ainsi qu'une politique intérieure et extérieure réactionnaire (...). L'union entre les racistes israéliens et sud-africains représente une menace majeure pour les peuples africains et pour l'ensemble de l'humanité⁸.»*

Des analogies faciles, désormais récurrentes dans l'extrême gauche britannique, étaient déjà courantes dans la campagne soviétique «antisioniste». Le sionisme et l'apartheid auraient *«des racines idéologiques communes⁹»*. En Israël comme en Afrique du Sud, *«les doctrines raciales-biologiques ont été portées au niveau d'une idéologie officielle et d'une politique d'État selon lesquelles les gens sont divisés entre "élus" et "bannis"¹⁰»*. Le sionisme et l'apartheid posséderaient des racines religieuses communes : le premier à cause du concept juif de «peuple élu», et le second en raison des notions calvinistes de «prédestination» et d'élection. Les deux États

¹ D. Solfer, *op. cit.*, p. 131.

²

³ I. Mints et al., *op. cit.*, p. 185.

⁴ I. Mints et al., *op. cit.*, p. 95.

⁵ V. Bolshakov, *op. cit.*, p. 96.

⁶ V. Kiselev et al. *op. cit.*, p. 75.

⁷ V. Kiselev et al. *op. cit.*, p. 107.

⁸ D. Solfer, *op. cit.*, p. 127.

⁹ V. Skuriatov, *op. cit.*, p. 43.

¹⁰ V. Skuriatov, *op. cit.*, p. 4.

seraient aussi liés à l'impérialisme, à la fois par leurs origines historiques et par leurs politiques actuelles : *«du fait de leur position stratégique importante et de leurs richesses nationales, l'Afrique du Sud et la Palestine avaient depuis longtemps attiré l'attention des colonisateurs¹»*. Ainsi, *«dans le sud de l'Afrique, dans la république d'Afrique du Sud, et en Palestine, près du canal de Suez, s'élevèrent deux plateformes de l'impérialisme moderne, dont la tâche était de (...) freiner le mouvement de libération nationale des peuples²»*.

Les politiques migratoires des deux États étaient citées comme la preuve d'un même racisme : *«En Afrique du Sud, l'immigration de Blancs est encouragée ; en Israël l'immigration de Juifs originaires des pays développés, principalement d'Europe³»*. Mais si la loi du retour israélienne, qui permet à n'importe quel Juif du monde d'aller vivre en Israël et d'y demander la citoyenneté israélienne, est dénoncée par *Socialist Worker* et *Socialist Action* comme une preuve de l'essence raciste de cet État, cette loi fut aussi attaquée d'un point de vue très différent, celui d'une *«ingérence grossière dans les affaires internes d'États étrangers⁴»*. *«Les lois sionistes sur l'immigration dépassent les limites des compétences de l'État d'Israël dans la mesure où elles interfèrent avec les affaires intérieures des États dans lesquels vivent des Juifs⁵»*.

Ce n'est pas par hasard si *«l'État sioniste d'Israël et l'Afrique du Sud raciste provoquent les passions les plus ferventes parmi les néo-nazis, les hitlériens impénitents et les sympathisants de droite en République fédérale d'Allemagne⁶»*.

La campagne soviétique «antisioniste» était cependant encore plus imaginative que l'extrême gauche pour découvrir des parallèles fictifs entre Israël et l'Afrique du Sud. Après tout, affirmaient les staliniens, ce n'est pas une coïncidence si *«l'on découvre de multiples événements identiques et traits communs entre l'histoire de l'Afrique du Sud et celle de la Palestine⁷»*, les plus notables étant :

– Le premier parti nationaliste sud-africain fut fondé dans la colonie du Cap en 1880 ; la même année, la première organisation sioniste fut mise sur pied en Russie ; les premiers préconisaient un développement séparé pour les Noirs ; les seconds s'opposaient à l'assimilation des Juifs.

– Au tournant du siècle, une période de conflit entre les Boers et les Britanniques déboucha sur la guerre des Boers ; en même temps les rivalités inter-impérialistes pour les colonies s'aiguisaient, *«avant tout entre le capital impérial britannique et le capital juif international⁸»*.

– Pendant les premières années du XX^e siècle, le sionisme et le nationalisme sud-africain recoururent tous deux à la démagogie sociale pour s'attirer des soutiens : *«toutes les variantes possibles de socialisme petit-bourgeois se développèrent au sein du sionisme, de même qu'en Afrique du Sud se développèrent un socialisme nationaliste et un socialisme réformiste fondé sur les syndicats⁹»*.

– Les sionistes comme les nationalistes africains exploitèrent la guerre de 14-18, les premiers obtenant la déclaration Balfour en exploitant les contradictions entre les puissances impérialistes, et les seconds en se préparant à organiser une révolte armée contre la Grande-Bretagne pour obtenir des concessions.

– Après la première guerre mondiale, *«le nationalisme africain et le sionisme incarnèrent tous deux plus ouvertement l'aile droite de l'impérialisme, en compagnie du fascisme¹⁰»*.

– Entre les deux guerres mondiales, *«la bourgeoisie afrikaner et le capital juif international créèrent une série d'organisations secrètes, des sortes de mafias centralisées¹¹»*.

¹ V. Skuriatov, *op. cit.*, p. 4.

² V. Skuriatov, *op. cit.*, p. 47.

³ V. Skuriatov, *op. cit.*, p. 65.

⁴ I. Mints et al., *op. cit.*, p. 36.

⁵ V. Kiselev et al., *op. cit.*, p. 78.

⁶ V. Skuriatov, *op. cit.*, p. 113.

⁷ V. Skuriatov, *op. cit.*, p. 21.

⁸ V. Skuriatov, *op. cit.*, p. 46.

⁹ V. Skuriatov, *op. cit.*, p. 51.

¹⁰ V. Skuriatov, *op. cit.*, p. 55.

¹¹ V. Skuriatov, *op. cit.*, p. 55.

– Pendant la guerre de 1939-1945, les sionistes comme les nationalistes sud-africains étaient «intellectuellement proches de Hitler¹» ; tandis que «les soldats anglais mouraient sur les champs de bataille, en luttant contre les nazis qui s'étaient donné pour objectif d'exterminer les Juifs, les extrémistes sionistes n'hésitèrent pas à recourir au terrorisme contre les autorités anglaises²» ; les nationalistes sud-africains «essayèrent aussi d'utiliser la situation de guerre pour poursuivre des objectifs anti-anglais et renforcer leur position dans le pays³».

– Juste après la fin de la guerre, le sionisme s'allia à l'impérialisme américain, et les nationalistes sud-africains firent de même, pour «se libérer de la dépendance à l'égard de l'Empire britannique. L'Empire perdit le contrôle de la Palestine, et son influence en Afrique du Sud diminua fortement⁴».

–L'État d'Israël fut proclamé le 14 mai 1948 ; le 26 mai 1948, le parti nationaliste accéda au pouvoir en Afrique du Sud. Dans cette alliance funeste, cependant, le rôle principal revint, comme toujours, à la conspiration sioniste : «En 1945 (...) les immigrants juifs (en Afrique du Sud), soutenus par le capital sioniste international, occupaient les positions clés dans l'économie et le commerce, et ils avaient commencé à tirer profit du système d'inégalité raciale prédominant dans ce pays⁵.» Et en l'espace de quelques années «les racistes (d'Afrique du Sud) tombèrent en réalité sous la dépendance économique des sionistes⁶».

Le sionisme et l'Union soviétique.

Selon la campagne soviétique «antisioniste», le sionisme collabora avec le tsarisme dans la Russie pré-révolutionnaire, du fait de leurs intérêts communs : «Le tsarisme et le sionisme avaient intérêt à maintenir l'antisémitisme et à s'efforcer d'éloigner les masses juives d'un mouvement ouvrier dont la force s'accroissait⁷.» Les sionistes «déployèrent secrètement tous leurs efforts, en collaboration avec les monarchistes réactionnaires, pour empêcher les ouvriers de nationalité juive de s'unir aux travailleurs de Russie⁸». La relation entre le sionisme et le tsarisme était telle que «Herzl lui-même rencontra le ministre de l'intérieur du Tsar, von Plehve». (L'auteur ne mentionne pas le fait que cette rencontre faillit provoquer une scission dans le mouvement sioniste en Russie.) Les sionistes tirèrent aussi profit des pogroms : «Les pogroms des Cent-Noirs forcèrent certains Juifs à émigrer en Palestine (...). Ces pogroms furent dirigés par les monarchistes, mais le bénéfice politique en revint aux sionistes⁹.»

Les activités antisoviétiques des sionistes commencèrent «dès les premiers jours du pouvoir soviétique¹⁰». Durant la guerre civile, «ils agirent comme des alliés de la contre-révolution (...). Ils créèrent des unités militaires sionistes qui menèrent une lutte armée contre la république soviétique¹¹.» Les sionistes de gauche agirent de même : «les partis sionistes socialistes, en lien avec d'autres organisations sionistes, participèrent activement à la lutte des forces contre-révolutionnaires et des troupes d'intervention étrangères contre le jeune État soviétique¹²». (On chercherait en vain une mention des sionistes qui soutinrent la révolution russe et se battirent dans l'Armée rouge aux côtés des bolchéviques.) Les sionistes soutenaient les Russes blancs parce qu'ils avaient «besoin de l'antisémitisme de la contre-révolution pour contraindre les ouvriers juifs à s'unir aux sionistes et à émigrer en Palestine pour échapper aux pogroms¹³».

Durant les années qui suivirent la guerre civile, «les sionistes firent de l'antisoviétisme et de l'anticommunisme le contenu principal de toutes leurs activités¹⁴». Du fait de «l'hostilité ouverte

¹ V. Skuriatov, *op. cit.*, p. 58.

² V. Skuriatov, *op. cit.*, p. 57.

³ V. Skuriatov, *op. cit.*, p. 58.

⁴ V. Skuriatov, *op. cit.*, p. 59.

⁵ V. Skuriatov, *op. cit.*, p. 84.

⁶ V. Skurlatov, *op. cit.*, p. 112.

⁷ M. Mitin et al., *op. cit.*, p. 22.

⁸ M. Davydov et al., *op. cit.*, p. 12.

⁹ M. Davydov et al., *op. cit.*, p. 13.

¹⁰ M. Mitin et al., *op. cit.*, p. 218.

¹¹ M. Davydov et al., *op. cit.*, p. 4.

¹² M. Mitin et al., *op. cit.*, p. 75.

¹³ V. Bolshakov, *op. cit.*, p. 20.

¹⁴ D. Solfer, *op. cit.*, p. 42.

des organisations sionistes envers le pouvoir soviétique, les organes soviétiques, prenant en compte les revendications de la grande masses des Juifs soviétiques, furent obligés d'interdire les partis et organisations nationalistes juives¹». En réalité, les sionistes de gauche continuèrent à avoir des activités légales en URSS jusqu'en 1927. C'est cet «*anticommunisme et antisoviétisme pathologiques*» des sionistes² qui explique leur collaboration avec les nazis durant ces mêmes années : «*Les sionistes virent dans le fascisme la force qui, selon leurs calculs, était capable de (...) détruire le pouvoir soviétique, tellement haï par le sionisme international, et d'écraser le mouvement communiste international*³».

L'hostilité à l'égard de l'Union soviétique reste un trait central du sionisme aujourd'hui : «*Sionisme et anticommunisme, sionisme et antisoviétisme – ces concepts sont inséparables. Toute l'histoire du sionisme le prouve, ainsi que sa pratique actuelle*⁴». Aujourd'hui, «*l'orientation principale de la lutte du sionisme international contre les forces révolutionnaires dans le monde est la lutte contre l'URSS*⁵». Il ne faut pas oublier que «*l'idée directrice du sionisme est la lutte contre l'URSS, contre sa politique intérieure et extérieure léniniste, contre l'idéologie marxiste-léniniste et la culture soviétique. L'objectif des sionistes est de discréditer tout ce qui touche à l'Union soviétique ; leur propagande repose fondamentalement sur un ensemble de calomnies sans précédent à l'égard de la politique léniniste du parti communiste*⁶».

En poursuivant cette campagne antisoviétique, le sionisme agit de nouveau dans l'intérêt de l'impérialisme : «*L'impérialisme attribue au sionisme un rôle spécial dans les activités dirigées contre l'URSS*⁷». D'où l'empressement «*de millionnaires et milliardaires américains et autres (...) [à financer de telles] actions idéologiques et activités d'espionnage et de diversion*⁸». Dans le financement de ces activités antisoviétiques, il faut souligner le rôle particulièrement important de «*la puissante bourgeoisie nationaliste juive [qui] dispose de ressources formidables pour financer diverses opérations idéologiques ainsi que les activités anticommunistes et antisoviétiques dans différentes régions du monde*⁹».

Dernier élément de «*preuve*» apporté par la campagne stalinienne pour établir l'hostilité intrinsèque du sionisme envers l'Union soviétique : sa collaboration avec le trotskisme. À la fin des années 20, «*les sionistes cherchèrent du soutien parmi les factions anti-léninistes vaincues, parmi les oppositionnels trotskistes*¹⁰». Ce fut donc «*loin d'être une coïncidence si le journal sioniste Tayit s'adressa à Trotski en 1927, l'appelant "notre frère" et invitant les trotskistes à l'unité d'action*¹¹». Dans leurs efforts pour miner le socialisme en Tchécoslovaquie, les sionistes travaillèrent main dans la main avec les trotskistes : «*avec les vestiges des partis bourgeois qui sortaient de la clandestinité, avec les sociaux-démocrates de droite, avec les "nationaux-communistes", avec les trotskistes*¹²». Le sionisme contemporain continue de coopérer avec «*des forces extrémistes et ouvertement fascistes ; il maintient en même temps des contacts et des liens étroits avec des trotskistes et des révisionnistes de toutes nuances*¹³». Aujourd'hui, «*le sionisme coopère étroitement avec nombre de bataillons de l'anticommunisme – les néo-fascistes, les nationalistes bourgeois d'Ukraine, les Oustachis de Horthy, les racistes d'Afrique du Sud, les trotskistes et les maoïstes*¹⁴».

¹ D. Solfer, *op. cit.*, p. 40.

² M. Mitin et al., *op. cit.*, p. 224.

³ M. Mitin et al., *op. cit.*, p. 224.

⁴ V. Bolshakov, *op. cit.*, p. 4.

⁵ D. Solfer, *op. cit.*, p. 80.

⁶ D. Solfer, *op. cit.*, p. 84.

⁷ D. Solfer, *op. cit.*, p. 82.

⁸ D. Solfer, *op. cit.*, p. 82.

⁹ I. Mints et al., *op. cit.*, p. 132.

¹⁰ I. Mints et al., *op. cit.*, p. 218.

¹¹ M. Mitin et al., *op. cit.*, p. 223.

¹² M. Mitin et al., *op. cit.*, p. 115.

¹³ M. Mitin et al., *op. cit.*, p. 266.

¹⁴ D. Solfer, *op. cit.*, p. 50.

Même ce genre de platitudes diffamatoires trouve un écho dans l'extrême gauche britannique. C'est ainsi que le Workers' Revolutionary Party, soutenu par des membres du Parti travailliste, déclara avec tout son sérieux éditorial : « *Tout le monde peut observer au grand jour les agissements cyniques de la Zionist Connection (la filière sioniste) qui va de cette prétendue "gauche" du Labour Party (Socialist Organiser¹) jusqu'à Thatcher et à la Maison blanche de Reagan².* »

Le sionisme et l'impérialisme américain.

Selon, les idéologues du Kremlin : « *Les véritables maîtres du sionisme international, qui financent et inspirent l'agression d'Israël contre les pays arabes et les activités anticomunistes, antisoviétiques des organisations sionistes, sont les banques et les monopoles les plus puissants des États-Unis et d'autres pays, c'est-à-dire les forces motrices de l'impérialisme contemporain³.* » Mais ces affirmations esquivent la question de savoir qui influence et contrôle « *les banques et les monopoles les plus puissants des États-Unis* ».

« *Le fait que les États-Unis abritent le regroupement le plus important au monde de capitalistes d'origine juive (...) détermine la nature spécifique du sionisme américain (...). À peu près 20% des millionnaires américains sont juifs, alors qu'on sait bien que le pourcentage d'Américains d'origine juive ne dépasse pas 3% de la population totale aux États-Unis⁴.* » Le sionisme américain constitue donc « *un détachement puissant et impressionnant du sionisme international, à la fois par son importance numérique et par ses possibilités financières et économiques⁵* ». Sur la scène politique américaine, il remplit une double fonction : « *en tant que porte-parole des intérêts d'une des fractions de la bourgeoisie américaine, il joue un rôle non négligeable dans les milieux qui déterminent la politique de Washington ; et c'est aussi une fraction du sionisme international, intimement liée aux autres groupes sionistes⁶* ».

« *La puissante bourgeoisie juive est loin d'occuper la position la plus basse dans l'oligarchie financière aux États-Unis⁷.* » « *La position d'intermédiaire dans la négociation des plus importants emprunts à long terme est en réalité monopolisée par dix-sept des entreprises les plus puissantes de Wall Street. La plupart appartiennent partiellement ou entièrement à la puissante bourgeoisie juive⁸.* » « *Un certain nombre de monopoles qui ont des contrats avec le Pentagone sont contrôlés par les sionistes. Les frères Lazard, par exemple, qui sont membres de l'American Jewish Committee, contrôlent la compagnie d'aviation Lockheed, qui travaille à 90% pour le Pentagone. Les sionistes ont aussi une position solide dans la General Dynamics (...). Il faut souligner que ces entreprises et d'autres qui ont des contrats avec le Pentagone sont les principaux fournisseurs d'armes à Israël⁹.* »

« *Les sionistes américains disposent de ressources financières massives et d'un réseau étendu d'organisations. Ils possèdent un appareil de propagande puissant et contrôlent une part significative des moyens de communication de masse dans le pays¹⁰.* »

Les autres sphères d'influence du sionisme en Amérique incluent :

– la CIA (« *Les intérêts de la puissante bourgeoisie juive et d'autres groupes du capital financier s'imbriquent dans ceux des services secrets comme d'autres sphères de la politique, de l'économie et de l'idéologie¹¹* ») :

¹ Une partie des militants de l'AWL actuelle, à laquelle appartient l'auteur de cet article (Stan Crooke), faisaient partie de la Socialist Organiser Alliance fondée en 1979 pour animer la « gauche » du Parti travailliste (NdT).

² *Newsline*, 9/4/1983.

³ V. Bolshakov, *op. cit.*, p. 58.

⁴ V. Kiselev et al. *op. cit.*, p. 113.

⁵ V. Kiselev et al. *op. cit.*, p. 113.

⁶ V. Kiselev et al. *op. cit.*, p. 114.

⁷ V. Bolshakov, *op. cit.*, p. 48.

⁸ V. Bolshakov, *op. cit.*, p. 51.

⁹ D. Solfer, *op. cit.*, p. 65.

¹⁰ V. Kiselev et al. *op. cit.*, p. 148.

¹¹ V. Bolshakov, *op. cit.*, p. 173.

– les primaires pour la sélection des candidats aux présidentielles («*La participation du capital sioniste au financement des primaires et à l'élaboration des plateformes des candidats, est un phénomène caractéristique de la vie politique aux États-Unis*¹»);

– la mafia («*La direction de la mafia (au temps d'Al Capone) entretenait des liens très étroits avec les sionistes et le sionisme international, et certains sionistes (...) devinrent ses dirigeants*²»).

Difficile de comprendre qui contrôle qui dans cette vision du monde. Le sionisme américain pourrait être défini par sa loyauté envers les intérêts de l'impérialisme américain, mais en même temps il est présenté comme la force motrice qui l'impulse : «*Le sionisme est maintenant devenu l'une des forces les plus influentes sur la scène politique américaine (...). L'union des sionistes avec différentes forces politiques aux États-Unis, union qui exprime les intérêts de toute la classe dirigeante américaine, renforce de manière significative la capacité du sionisme à influencer la politique de Washington*³.» Sous la dépendance de l'impérialisme pendant les premières années du XX^e siècle, partenaire de seconde zone de l'impérialisme après la création d'Israël, et aujourd'hui force exerçant une influence majeure sur la politique internationale et l'impérialisme lui-même – c'est ainsi que la campagne soviétique «antisioniste» retrace l'évolution du sionisme, dans la tradition des *Protocoles des Sages de Sion*.

Les Protocoles des Sages de Sion stalinien.

La version originale des *Protocoles des Sages de Sion* fut publiée en Russie en 1903 par Pavel Krushevan. Récit supposé d'une rencontre qui aurait eu lieu à Bâle en 1897, lors du premier Congrès sioniste, rencontre au cours de laquelle les participants auraient fomenté un complot pour dominer le monde, cette fiction servit rapidement à justifier des pogroms antisémites, souvent organisés directement par la police secrète du tsar. Les principaux thèmes de ce faux étaient :

- les Juifs contrôlent et manipulent les médias pour accroître leur pouvoir ;
- les Juifs recourent à la ruse et à la tromperie pour renforcer leur position dans la société ;
- la banque et la finance internationales sont sous le contrôle des Juifs ;
- les Juifs aspirent à dominer le monde, en contrôlant les médias et la finance internationale par la ruse et la duplicité ;
- ils se sont associés aux francs-maçons pour réaliser cet objectif.

La campagne soviétique «antisioniste» des années 70 n'est en fait qu'une version actualisée des *Protocoles des Sages de Sion*. Les leitmotiv de la contrefaçon antisémite tsariste furent reproduits soixante-dix ans plus tard sous couvert d'un «marxisme-léninisme» assaisonné de dénonciations hypocrites de l'antisémitisme.

Pour les stalinien, le contrôle des sionistes sur les médias de masse ne se limitait pas aux États-Unis ou à la Tchécoslovaquie de 1968, il constituait un trait général du sionisme international : «*Dans de nombreux pays bourgeois, les organisations sionistes ont implanté leurs "cadres" et leurs "sympathisants" dans les principales agences de presse, les comités de rédaction des radios et des télévisions, dans le cinéma, les sciences, les arts et la littérature. À l'aide de ces puissants leviers, les sionistes influencent l'opinion publique, défendent leurs idées de manière ouverte ou dissimulée, en passant sous silence ou en déformant tout ce qui contredit un tant soit peu leur idéologie*⁴.»

[Jim Allen, l'auteur de *Perdition*, pourrait parfaitement approuver un tel diagnostic : «*Pendant la plus grande partie des trente minutes que dura son intervention, Jim Allen évoqua, d'une manière simpliste et grossière, la "conspiration" (sioniste, et non juive, assurait-il) qui empêchait sa pièce d'être jouée (...). Il en tira la conclusion fantasmagorique que les "sionistes" avaient plus de connexions dans les médias que la classe dirigeante britannique*⁵.»]

Le sionisme exerce «*une influence majeure, parfois écrasante, sur les moyens de communication de masse, la culture et l'administration des principaux États capitalistes*». Il concentre son attention «*en particulier sur le cinéma, la télévision, la radio et les grands quotidiens*⁶». En raison de ce

¹ V. Bolshakov, *op. cit.*, p. 80.

² V. Bolshakov, *op. cit.*, p. 162.

³ V. Kiselev et al. *op. cit.*, p. 130.

⁴ M. Mitin et al., *op. cit.*, p. 98.

⁵ *Jewish Socialist* n° 11, 1987, p. 22.

⁶ V. Kiselev et al. *op. cit.*, p. 15.

contrôle sur «les moyens de communication de masse, les “industries intellectuelles” et les institutions culturelles (...), le sionisme est un élément indispensable du monde capitaliste, dans lequel la “culture de masse” remplit certaines fonctions bien définies de l’arsenal idéologique de la bourgeoisie¹».

L’implantation de «cadres» et de «sympathisants» sionistes dans les médias du monde entier, et les activités subversives des sionistes dans les États «socialistes», ne sont pas les seuls exemples de la ruse et de la fourberie sionistes dénoncées dans les versions les plus modernes des *Protocoles des Sages de Sion*. Par exemple, les sionistes n’agiraient pas toujours ouvertement : «Il est très compliqué d’analyser le labyrinthe organisationnel du sionisme international. Cela s’explique par plusieurs facteurs. Tout d’abord, le secret de la structure organisationnelle est soigneusement dissimulé aux non-initiés².» Un autre facteur vient du fait que «de nombreuses organisations sionistes (...) se présentent comme des ligues, des fondations, des syndicats, des groupes ou des partis “juifs, religieux, socialistes, bénévoles, culturels, éducatifs, scientifiques”, etc.³». S’ils ne se désignent pas comme «sionistes», c’est simplement pour des raisons de «tactique, de moyens pour mettre en œuvre la politique de la bourgeoisie juive nationaliste⁴».

Les synagogues seraient l’une des institutions utilisées comme «couvertures» pour des activités sionistes : «Là où les organisations politiques sionistes ne peuvent exister légalement, comme dans les pays socialistes, ils [les sionistes] se précipitent sur les synagogues et les rabbins pour poursuivre leurs activités subversives et recruter des partisans parmi les croyants⁵.»

Les activités culturelles peuvent servir aussi de couverture à des activités sionistes subversives : «Les événements de Pologne et de Tchécoslovaquie en 1967-1968 et les procès de Leningrad, Riga et Kishinev en 1970 et 1971 témoignent du fait que l’action “culturelle” des sionistes est bien loin d’être l’activité inoffensive qu’ils voudraient faire croire⁶.»

La littérature serait aussi utilisée pour la propagation du sionisme : «Les écrivains sionistes et pro-sionistes essaient d’imposer des conceptions fausses, antiscientifiques et antihistoriques au service du sionisme. On peut citer comme exemples typiques des écrivains comme Kingsley Amis, Bernard Malamud, Eugene Ionesco, et de nombreux autres⁷.»

En résumé, le sionisme serait prêt à recourir à toutes les duplicités pour atteindre ses objectifs : «Le sionisme utilise des méthodes particulièrement indignes et provocatrices dans sa lutte pour le contrôle des esprits. La tromperie, les diversions, l’espionnage, la terreur, le chantage, la corruption, l’intimidation, la falsification, la manipulation des sentiments familiaux et nationaux, le chauvinisme débridé – cette liste des méthodes utilisées par les sionistes dans leur propagande et leurs actions est encore loin d’être complète⁸.»

«Avec les années, le sionisme est devenu un problème international de première importance. Les grandes entreprises sionistes internationales (...) avec leurs innombrables branches et filiales (...) constituent l’un des éléments les plus puissants du capital financier⁹.» La base économique du sionisme se trouve dans «les plus puissants monopoles industriels et financiers de l’Occident (...). Les réunions économiques des millionnaires juifs représentent le capital unifié à l’échelle mondiale ; ils exercent des pressions sur les États et les gouvernements de nombreux pays capitalistes pour réaliser leurs objectifs politiques¹⁰.» Les organisations sionistes sont contrôlées par la puissante bourgeoisie juive : «la direction des organisations sionistes n’a jamais coopté un seul ouvrier ou paysan ; au contraire, à tous les niveaux de la hiérarchie sioniste on trouve des

¹ M. Mitin et al., *op. cit.*, p. 95.

² V. Bolshakov, *op. cit.*, p. 90.

³ V. Bolshakov, *op. cit.*, p. 90.

⁴ V. Kiselev et al. *op. cit.*, p. 123.

⁵ I. Mints et al., *op. cit.*, p. 128.

⁶ M. Mitin et al., *op. cit.*, p. 85.

⁷ M. Mitin et al., *op. cit.*, p. 93.

⁸ D. Solfer, *op. cit.*, p. 183.

⁹ V. Bolshakov, *op. cit.*, p. 5.

¹⁰ D. Solfer, *op. cit.*, p. 59.

rabbins, des millionnaires, des banquiers, des agents de change, des spéculateurs, des représentants des monopoles, etc.¹»

Le même principe s'applique au judaïsme, dont dérive, d'après la campagne stalinienne «antisioniste», le concept sioniste raciste de «peuple élu»² : *«Partout où les rabbins gouvernent avec les sionistes, tout est subordonné à un unique objectif – servir les intérêts du capital. Par conséquent, de manière générale, les dirigeants des communautés religieuses juives, non seulement en Israël mais aussi aux États-Unis et dans d'autres pays capitalistes, sont des gens riches : des hommes d'affaires, des directeurs de sociétés, des rois de la finance³.»*

La campagne «antisioniste» a remplacé l'expression «capital financier juif» (employée par l'antisémitisme traditionnel) par l'expression de «capital sioniste», à consonance prétendument plus marxiste : *«Quand on parle du sionisme, ce n'est pas un hasard si on insiste sur le fait qu'il s'agit d'une création de l'impérialisme, de la puissante bourgeoisie juive qui aujourd'hui unifie au niveau international le puissant capital financier. Ce ne sont pas seulement les liens de famille et les mariages qui ont rendu possible le rassemblement des familles des représentants de la bourgeoisie juive. Ces familles sont avant tout unies par une idéologie commune – le sionisme – et une pratique commune – l'aide fournie à Israël et aux organisations sionistes dans le monde entier. Par conséquent l'expression utilisée par les chercheurs soviétiques et marxistes pour désigner cette “internationale de la finance” est parfaitement appropriée : le capital sioniste⁴.»*

La notion de «capital sioniste» permet de donner une touche «marxiste» à un thème traditionnel de l'antisémitisme. Elle ajoute aussi un nouvel élément à l'amalgame complètement incohérent rassemblant le «sionisme», la «puissante bourgeoisie juive», les «intérêts sionistes internationaux» et le soutien à Israël (associé seulement à la «puissante bourgeoisie juive» et non aux Juifs en général). Enfin elle s'adapte parfaitement au thème fondamental des *Protocoles des Sages de Sion* : la lutte pour la domination du monde.

Le sionisme, qui *«naquit par la volonté de la bourgeoisie juive⁵»*, connaît *«des moyens ignorés des non-initiés de circuler dans les corridors du pouvoir⁶»*. Outre son influence sur la politique et l'économie des États-Unis et de l'Europe occidentale, et ses activités subversives en Europe de l'Est et en Union soviétique, *«la puissante bourgeoisie juive est fermement ancrée en Espagne et au Portugal, dans les économies d'un ensemble de pays d'Amérique latine, en Australie et en Nouvelle-Zélande. Sa sphère d'influence s'étend jusqu'aux pays d'Asie, y compris Singapour, l'Indonésie, le Japon, les Philippines et la Malaisie. En général, il s'agit de représentants de familles qui sont impliquées dans plusieurs pays et sur plusieurs continents⁷»*. En Amérique latine, par exemple, où *«la bourgeoisie juive est encouragée par le capital étranger, qui en a fait sa base d'appui, en accord avec ses plans économiques et politiques⁸»*, *«au Brésil, au Mexique, en Argentine, en Colombie, au Venezuela et dans d'autres pays encore, les banques et les actions appartiennent au capital pro-sioniste (...). La puissante bourgeoisie sioniste des États-Unis se comporte en Amérique Latine comme le détachement le plus agressif de l'impérialisme américain⁹»*.

La structure organisationnelle du sionisme international est fondée sur *«les subventions de banquiers et d'autres capitalistes sionistes, [grâce auxquels] se développa un système étendu d'organisations extra-étatiques et même supra-étatiques, reliant comme une toile d'araignée de nombreux États capitalistes qui étendent leurs tentacules dans les pays d'Asie, d'Afrique et*

¹ M. Mitin et al., *op. cit.*, p. 245, note.

² Cf. I. Mints et al., *op. cit.*, chapitre 3, « Judaïsme et sionisme ».

³ M. Mitin et al., *op. cit.*, p. 31.

⁴ V. Bolshakov, *op. cit.*, p. 58.

⁵ V. Bolshakov, *op. cit.*, p. 5.

⁶ V. Bolshakov, *op. cit.*, p. 5.

⁷ V. Bolshakov, *op. cit.*, p. 72.

⁸ V. Kiselev et al. *op. cit.*, p. 163.

⁹ V. Kiselev et al. *op. cit.*, p. 164.

d'Amérique latine. À ce système appartiennent en tout premier lieu l'Organisation sioniste mondiale et le Congrès juif mondial¹.»

Par conséquent, «ce n'est pas exagéré de dire que le système d'organisations du sionisme international (qui s'étend dans le monde entier tout en étant hautement centralisé) avec la puissante base économique et financière que lui fournit la bourgeoisie monopoliste d'origine juive (...) est la principale source de la force et de l'activité de l'influence sioniste sur la politique de certains des principaux États capitalistes. Aujourd'hui, le sionisme international (...) étant donné la profondeur de sa pénétration dans les sphères les plus variées de la vie politique, économique et sociale des pays capitalistes, n'a pas d'équivalent parmi les autres courants bourgeois-nationalistes et anticommunistes ni parmi les détachements de la réaction mondiale²».

Le sionisme international ne se contente pas de jouer un rôle exceptionnel dans le monde impérialiste. Il lutte pour la domination mondiale, dans la tradition des *Protocoles des Sages de Sion* : «Les représentants du capital sioniste international aspirent ouvertement à la domination du monde, même s'ils masquent leurs ambitions de conquête du monde sous de vagues protestations de "socialisme éthique"³.» Allant plus loin que la version originale des *Protocoles des Sages de Sion*, cependant, la version stalinienne plus moderne suggère que cet objectif a déjà été atteint (quoique seulement à l'extérieur des frontières des pays «socialistes» où l'«antisémitisme» est particulièrement vigilant) : «dans la somme de facteurs variés – économiques, politiques, idéologiques, sociaux, religieux, sociétaux, etc. – qui détermine le type d'action des cercles dirigeants des principaux États capitalistes, la bourgeoisie juive cosmopolite et le capital sioniste (étroitement liés au cléricalisme judaïque) se distinguent comme étant significativement mieux organisés, plus ambitieux et plus puissants que n'importe quel autre groupe (familial, bancaire, régional) monopoliste de l'oligarchie financière⁴».

Rien de tout cela, bien sûr, n'était de l'antisémitisme. C'était simplement de l'«antisémitisme».

* Stan Crooke, mai 1988 (traduit par Camille Estienne)

¹ M. Mitin et al., *op. cit.*, p. 188.

² V. Kiselev et al. *op. cit.*, p. 15.

³ V. Skurlatov, *op. cit.*, p. 118.

⁴ M. Mitin et al., *op. cit.*, p. 127.